



Une "caravane des rêves" recueille la parole des habitants en Seine-Saint-Denis

Paris (France), 19 mars 2017, AFP (Marie-Pierre FERREY)

Une camionnette bariolée, la "caravane des rêves" a recueilli pendant un an la parole de 102 habitants de Stains (Seine-Saint-Denis), pour aboutir à une pièce de théâtre originale, "Rêver peut-être", créée jusqu'au 25 mars au Studio-Théâtre de Stains.

Le camion s'est garé sur les places et les marchés, invitant les Stanois à entrer pour se confier. "Ça s'est passé au moment des attentats de novembre 2015, qui ont été un vrai électrochoc en banlieue, on sentait une désespérance, et on s'est demandé ce que le théâtre pouvait faire", a confié à l'AFP Marjorie Nakache, directrice artistique du Studio-Théâtre de Stains et metteur en scène de la pièce.

"L'idée, c'était de prendre le contrepied de ce désespoir, de parler de rêves, de belles choses".

Sur scène, les témoignages sont projetés en gros plan sur trois écrans mobiles, parmi lesquels se glissent deux danseurs-jongleurs-magiciens pour de petites scènes très poétiques.

Dans la salle pleine à craquer, le public de l'après-midi - enfants, lycéens, personnes âgées, femmes du cours d'alphabétisation, chômeurs - suit avec attention les paroles d'habitants qui pourraient être leurs voisins.

Sur l'écran, un vieil homme confie qu'il a rêvé qu'il faisait visiter le souk d'Alger à ... Donald Trump et la salle éclate de rire.

L'émotion affleure lorsqu'une jeune femme confie que son rêve serait d'avoir une maison, "parce qu'on est cinq dans un studio de 24 m²" ou qu'une lycéenne rêve que ses parents aient moins de mal à boucler les fins de mois.

Marjorie Nakache a demandé aux interviewés à la fois de raconter un rêve, et de dire ce qu'ils feraient avec une baguette magique.

"Ce qui m'a frappé, c'est qu'en majorité les gens voulaient un monde meilleur, pas pour eux, pour tous. Il y a une parole universelle forte, qui est de vivre tranquillement les uns avec les autres".

- Le théâtre en banlieue, un combat -

La parole restituée est aux antipodes des clichés. Pas de "wesh wesh" (façon de parler qu'aurait les jeunes de banlieues, ndlr) ici, mais des paroles dignes, parfois intimes, avec ces personnes évoquant leurs rêves récurrents de proches disparus.

Rêver dans le "93" est parfois plus difficile qu'ailleurs, conviennent certains interviewés, comme cette jeune fille qui reconnaît en souriant cumuler "tous les mauvais points : femme, noire et habitant le 93". Mais elle se dit aussi "fière" d'être ce qu'elle est.



Bien sûr, à raison de 102 entretiens de 10 minutes à une heure, il a fallu couper dans les 18 heures de rushes, "un crève-cœur", dit la metteur en scène.

Marjorie Nakache envisage de poursuivre ce travail avec un film. Depuis 1984, la compagnie Studio-Théâtre de Stains qu'elle a fondée avec Xavier Marcheschi revendique "un théâtre de service public ouvert à tous, où ce ne soit pas infranchissable de passer la porte". Dans le public, une femme en boubou côtoie une étudiante en théâtre de l'Université de Saint-Denis.

Le théâtre est ouvert 7 jours sur 7, dispense des ateliers d'art dramatique et de cirque pour tous les âges, et accueille des spectacles de jeunes compagnies en résidence en plus de ses propres créations.

En 1995, la première adaptation à la scène de "La Misère du monde", d'après le livre de Pierre Bourdieu, avait attiré les Parisiens en masse. Ils se font plus rares aujourd'hui.

"A un moment, le regard sur la banlieue a changé, c'est peut-être lié aux émeutes en 2005, et les médias véhiculent quand même, qu'on le veuille ou non, une image difficile", remarque-t-elle.

Créer en banlieue est un combat, convient-elle. Faire venir un critique de théâtre à Stains est toute une affaire, et les créations du Studio-Théâtre n'ont pas la publicité d'une scène nationale parisienne.

"Je suis très en colère contre le monde culturel qui, dans les textes, veut dénoncer les inégalités mais dans les faits s'accommode de cloisonnements étanches", dit-elle.

C'est pourtant là, au contact des populations interrogées dans la "Caravane des rêves", que Marjorie Nakache puise sa créativité : "rester dans l'entre-soi, c'est se priver d'une richesse incroyable, c'est s'assécher".